

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LYON ⁽¹⁾

Lue dans la séance du 27 juillet 1858.

II.

MONUMENTS DE LA LITTÉRATURE LATINE PENDANT LES DEUX PREMIERS SIÈCLES DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.

A la réserve des lettres de Plancus, qui font partie de la collection épistolaire de Cicéron, et d'un discours fameux de l'empereur Claude, les âges n'ont presque rien laissé subsister des œuvres composées à Lyon en langue latine, dans le cours des deux premiers siècles de l'ère vulgaire. L'absence de monuments appartenant à cette grande ville est donc à peu près complète dans l'âge d'or de la littérature romaine. Malgré cette lacune fâcheuse, je vais, recueillant çà et là les témoignages de l'antiquité, tenter une appréciation du mouvement littéraire lyonnais, durant cette glorieuse période qui va d'Auguste à l'héritier de Marc-Aurèle.

Dès le I^{er} siècle, la langue des Romains paraît avoir fait des progrès dans le delta ségusiave. Je pourrais alléguer un passage connu d'Horace ; mais il peut s'appliquer aussi bien au Rhône de la Narbonnaise qu'au Rhône de la Ségusiavie (2). Je rencontre d'autres preuves. Par exemple, au nombre des illustres Gaulois de la Narbonnaise dont l'em-

(1) Voir la *Revue du Lyonnais*, 1858, p. 354.

(2) *Me peritus*
Discet Iber, Rhodanique potior.

(Od. II, xx, 19).